



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Œuvres D'Architecture

Scamozzi, Vincenzo

Paris, 1764

Des Escaliers.

urn:nbn:de:hbz:466:1-35944

n'y a point de manteau au dessus de l'entablement. Ces deux dernières sortes de cheminées sont les moins embarrassantes dans les chambres, & conviennent fort aux bâtimens dont les murs sont très-épais. Les cheminées à la Lombarde, & celles à la Françoisse, sont plus propres pour les chambres des derniers étages, d'autant mieux que les tuyaux des étages au dessous viennent se joindre ensemble à ceux-ci, & ne forment souvent qu'une même souche de cheminée, qui s'éleve au dessus du comble.

Le vuide de la cheminée doit être tellement proportionné, qu'à celles des salons & des grandes pièces, il doit être plus haut que la tête d'un homme de taille ordinaire, & jamais plus bas que le dessus de ses épaules. Pour les petites chambres, il suffit que le linteau du vuide réponde à la hauteur de l'estomac : leur largeur doit être d'un tiers ou d'un quart plus grande que leur hauteur. Il est à propos de ne les pas faire trop profondes, de crainte qu'elles ne retiennent trop la chaleur ; il ne faut pas non plus les faire trop plates, de peur qu'elles ne soient sujettes à renvoyer la fumée dans la chambre : la vraie proportion, pour cette profondeur, est du quart ou au plus du tiers de la hauteur du vuide.

Des Escaliers.

Les escaliers sont aussi nécessaires dans un bâtiment à plusieurs étages, que les veines dans le corps humain. Ils doivent être vastes & spacieux, particulièrement dans les édifices publics, comme sont ceux du College & de la Bibliothèque de saint *Marc*, à Venise, ainsi que dans quelques autres palais de la même ville, & de celle de Gênes. Il est essentiel d'observer que les paliers soient quarrés & qu'ils se pré-

Zij

sentent directement à l'extrémité de chaque rampe. Les marches doivent avoir une largeur & une hauteur raisonnable : on y ajoute quelque moulure sur le devant, pour en augmenter le giron, comme on l'a pratiqué à l'escalier du palais *Strozzi*, à Florence.

Les ornemens, tant des voûtes qui couvrent les rampes que des plafonds qui sont au dessus des paliers, doivent être magnifiques, parce que cette partie de l'édifice étant la plus fréquentée, est la plus admirée, si elle se trouve la plus belle du palais. On peut orner les entrées & les repos ou paliers avec des colonnes ou des pilastres, entre lesquels se trouveront les croisées, en face des rampes le plus qu'il sera possible. L'entablement qui couronne les colonnes doit régner également sous les voûtes des rampes, afin de rendre l'escalier uniforme, depuis son entrée jusqu'à l'endroit où il se termine. Pour rendre les escaliers plus faciles à ceux que l'âge ou les infirmités ont affoiblis, on y mettra des appuis, tant au dedans, le long des murs, qu'au dehors des marches; ces appuis formeront des piédestaux continus avec des balustres. De tous les escaliers que nous avons vu, soit à Gênes & en Italie, soit en France & en Allemagne, il n'y en a point de si clair & de si ample que ceux qui ont été faits pour la République, à Venise.

Toutes les especes différentes d'escaliers peuvent se réduire à dix, dont nous donnerons les desseins sur les quatre planches qui suivent, planches 45, 46, 47 & 48.

La figure premiere (planche 45), offre le dessein d'un escalier fort en usage dans les maisons particulières de la ville de Venise. Il est à deux rampes séparées par un mur, avec des paliers à chaque extrémité. L'entrée est en A, d'où l'on monte au palier B,

par la première rampe AB, qui peut servir pour un étage en entre-sol. La seconde rampe CD est pour monter du palier C jusqu'en D, où se trouve le plain-pied des salles & des chambres du premier étage.

La seconde figure offre un dessein d'escalier qui commence aux paliers A, d'où l'on arrive aux repos B, & de-là aux paliers C, par la seconde rampe, où il se trouve tellement élevé qu'il y a assez de hauteur par dessous pour y pratiquer deux montées ou rampes opposées l'une à l'autre. Ces rampes ne sont soutenues que d'un côté par le mur, & de l'autre elles sont suspendues en l'air, avec des balustres au dehors. Cette espèce d'escalier est vuide dans le milieu.

La troisième figure fait voir un escalier qui peut être plein ou vuide, c'est-à-dire qu'il peut avoir ses rampes suspendues en l'air, ou soutenues par des murs. On pourroit s'en servir pour monter aux quatre côtés d'une maison par quatre entrées différentes; savoir par le devant, au travers d'une salle basse: par le derrière, au dessous de quelque galerie: & par les côtés, à droite & à gauche. Toutes les rampes commencent en A, & montent par leur première branche sur le palier B, de-là elles vont par la seconde branche au palier commun C, où est la moitié de la montée. Ainsi en tournant de-çà & de-là sur les autres branches, on parvient au plain-pied des chambres du premier étage.

La quatrième figure (planche 46) est, comme la première, un dessein d'escalier à deux rampes séparées par un mur. Cet escalier peut être double & l'on peut y monter par deux endroits différens, parce que chacune des deux branches peut avoir son entrée en l'un des paliers marqués A, & monter par le repos B sur le second palier C, dont chacun peut servir à des

entre-fols séparés. Du palier C on pourra monter par une autre branche au dessus de celles-ci au plain-pied des principaux appartemens, le palier C se trouvant élevé de maniere qu'il y a par dessous une hauteur suffisante pour deux montées l'une au contraire de l'autre, lesquelles peuvent avoir également leurs entrées particulieres, leurs jours de face & de côté, leurs rampes & leurs repos ou paliers. L'escalier double, qui sert à deux appartemens du palais des Procureurs, dans la place de saint *Marc*, a été construit de cette maniere, d'après nos desseins & sous notre conduite.

La cinquieme figure est un dessein d'escalier qui ne differe de la seconde qu'en ce que les rampes sont foutenues des deux côtés par des murs, & qu'entre les murs du dedans des rampes il y a des escaliers secrets, qui peuvent être ou simples ou doubles, c'est-à-dire à deux montées au contraire l'une de l'autre, pareilles aux rampes du principal escalier: ils peuvent aussi avoir leurs paliers haut & bas, leur entrée & leurs jours par les paliers du grand escalier.

La sixieme figure offre un exemple des escaliers doubles & suspendus en l'air, lesquels peuvent tirer leur jour d'en haut, s'ils se trouvent situés dans un lieu obscur, comme il paroît ici par les deux quartiers environnés de balustres. Leurs rampes commencent à la lettre A, & conduisent par leur premiere branche sur le repos B, de-là au palier C par la seconde rampe, & par la troisieme au palier D, lequel est commun aux deux escaliers, & qui répond au premier étage, d'où l'on continue à monter de la même maniere aux étages supérieurs.

La septieme figure (planche 47) est un escalier dont le commencement de la montée est en A, d'où,

par la premiere rampe on arrive au repos B, puis par la seconde au repos C, par lequel on peut communiquer à des entre-fols ou mezzanines; par la troisieme rampe on arrive au repos D, & enfin par la quatrieme au dernier palier E, où est le plain-pied du principal appartement, au dessus du palier A. Cette sorte d'escalier a cet avantage, qu'on y voit par-tout ceux qui montent ou qui descendent: il réussit fort bien entre les appartemens, pour le dégagement des chambres.

La huitieme figure représente un de ces escaliers qu'on appelle à *mandorle*, ou à *amande*, dont la forme est une espece d'octogone barlong. Ses rampes sont soutenues en l'air avec des appuis en dehors. On commence à y monter à l'endroit A, d'où l'on arrive par la premiere rampe au palier B, & par la seconde à celui marqué C, lequel peut servir pour les entre-fols; en continuant on parvient au plain-pied du principal étage. Comme ces escaliers sont vuides dans le milieu, ils peuvent tirer leur jour d'en haut.

La neuvieme figure (planche 48) est le dessein d'un escalier ovale, qui peut être plein, c'est-à-dire à noyau, ou vuide & sans noyau, pour tirer son jour d'en haut. On commence à y monter à la lettre A, & l'on vient par la premiere rampe au repos B, & par la seconde rampe au palier C, qui peut être de plain-pied avec les entre-fols. Continuant de monter par les deux rampes au dessus, on arrive au premier étage. Ces escaliers peuvent avoir leur sortie sur quelque galerie, ou entre plusieurs chambres.

La dixieme & derniere figure est un escalier rond, lequel peut être aussi à noyau & sans noyau, ou vuide dans le milieu, afin de pouvoir, s'il en est besoin, tirer son jour d'en haut. La montée commence au

point A ; par la premiere rampe on arrive au repos B, & par la seconde à celui C, qui peut être au niveau des entre-sols. Continuant de monter deux autres rampes, on parviendra au plain-pied du principal étage. Comme sur toutes ces figures la largeur des marches est d'un pied, elles peuvent servir d'échelle pour mesurer toutes les parties de ces escaliers.

De ces dix figures, les six premieres sont de notre invention, & elles peuvent servir pour de grands escaliers : les quatre dernieres sont pour des escaliers de dégagement ou montées secrettes ; ils peuvent être simples & avec des murs, ou vuides dans le milieu, & à deux, trois, ou quatre branches.

CHAPITRE VII.

Des niches & des frontons.

LES niches ont été fort en usage chez les Anciens, comme il est facile d'en juger par les vestiges qui en restent dans les temples, les thermes, les scenes des théâtres, les amphithéâtres, les cirques, & les arcs de triomphe Antiques. Il y en avoit aussi dans divers endroits des maisons des particuliers, comme dans les vestibules, les cabinets & les salles d'assemblée ; c'est pourquoi il est à propos d'en orner les salles, les portiques & les escaliers. Les niches doivent être placées, autant qu'il se peut, vis-à-vis un vuide, comme une porte ou une croisée, soit qu'il y ait une statue ou qu'il n'y en ait point, parce qu'alors elles servent pour se reposer, lorsqu'il y a un siege ou appui de pierre ou de marbre.